

CharNy hebdo N°7

Juin 2025



Notre très cher Serge
s'en est allé semer
dans les nuages ...



CharNy hebdo N°7

Juin 2025

Pour El Moro...

El Moro : pseudonyme de toréador peut-être... mais le nôtre d'El Moro, **celui du co-créateur de Charny Hebdo**, plantait ses banderilles dans la couenne des puissants égoïstes, cyniques, corrompus, exploiters en tous genres des misères du monde... avec un humour acide bien à lui puissamment efficace !

El Moro : pseudonyme de trafiquant colombien peut-être... mais l'El Moro de Charny Hebdo, notre ami, ne cultivait que des légumes (qu'il offrait généreusement) et se plaisait à faire un cidre qu'il partageait avec enthousiasme chez lui en Puisaye.

El Moro : Pseudonyme à consonance espagnole que n'auraient sans doute pas renié les combattants républicains antifranquistes. Notre compagnon d'écriture non plus (peut-être y-a-t-il songé ?), lui qui, féru d'histoire locale autant que d'Histoire avec un grand H, savourait de découvrir dans ses lectures les faits qui trahissaient les travers de nos sociétés, de notre temps. En anarchiste humaniste pacifique.

El Moro se prénomma Serge. Dérivé du latin Sergius qui signifie gardien ou protecteur. Serge El Moro nous a gardés de toutes discriminations et protégés de la bêtise.

Dans les pages de ce numéro souvenir qui lui est dédié, toute l'équipe de Charny Hebdo l'en remercie et le salue.

Eddy To.



CharNy Hebdo N°7 – Sommaire

CharNy Hebdo N°7 – Sommaire	3
Serge, il y a 76 ans.....	4
Sa Majesté El Moro	5
Poème pour Serge.....	6
Trou de mémoire	7
Les plus beaux de nos jours	8
En somme.....	9

A la mémoire de notre Serge alias El Moro

Serge, il y a 76 ans

Tu naissais aux Poulets, à l'emplacement actuel de l'évier de la cuisine, évènement dévoilé malicieusement par ta mère.

Après avoir passé toute ton enfance aux Morins à Fontenouilles, tu t'installas à 27 ans aux Poulets comme agriculteur avec « Fan, Tounet et Sounet ». Après le labeur, bricoleur minutieux et perfectionniste, tu rénoves la ferme et fais face à de gros travaux extérieurs.

Ces soirées avec tes frangins et les copains où tu jouais aux cartes, au scrabble, finissaient inmanquablement à table à la bonne franquette.

Ces joies, ces rires, je revois encore tes yeux malicieux, ce petit sourire quand tu pensais à la bonne farce que tu allais fomenter contre untel. Il y avait conciliabule durant ces soirées et tu partais, accompagné, planter un sapin, par exemple, au beau milieu de champ de ton cousin. Mais, attention aux représailles.

A côté de cela, avec une grande érudition, tu aimais aussi discuter, batailler sur des sujets tellement variés : histoire aussi bien nationale que régionale, géographie, politique, littérature et tant d'autres encore. Toi qui pouvais être taiseux, bourru parfois, tu devenais loquace et passionné durant ces discussions où tu aimais partager tes connaissances.

Une autre de tes grandes passions fut le jardinage. La preuve en est ce plaisir de planter et de greffer des arbres tels les pommiers. Et puis alors, on en parle de ton potager ; tu pouvais y passer la journée entière à tout désherber, semer en alignement parfait en grand jardinier maniaque. Et ces différents légumes cultivés avec soin et en nombre irraisonnable... Car ben oui ! il fallait pouvoir distribuer aux copains, aux voisins et c'était quand même mieux « d'en avoir trop que pas assez ».

La retraite t'a permis, entre autres, de te consacrer à ce qui te tenait à cœur, comme les causes que tu pensais juste et que tu défendais aussi bien oralement que par ta plume ironique voire acerbe. Combien de temps passé devant l'écran pour des recherches pointues sur des sujets historiques telle que la résistance dans l'Yonne. Au cours de tes très nombreuses recherches, tu as pu entrer en contact avec les descendants du peintre Georges Henri-Carré, né, lui aussi, aux Poulets en 1878, passion pour ces travaux qui t'ont porté jusqu'à cet été 2024.

Serge, te connaissant, tu avais certainement encore plein de projets. Ils ne seront pas réalisés mais tu es resté chez toi, jusqu'à ton dernier souffle, comme tu le souhaitais.

FAN

Sa Majesté El Moro

Après t'être longuement accroché à la main de Fan, ta douce, à son regard, et à celui de Ti Zef au dernier moment, tu nous as laissés poursuivre notre route printanière sans toi. Un printemps exceptionnel, il faut le dire, plein soleil: tu n'as pas raté ta sortie !

Tu as bien mérité tes initiales, S.M. comme Sa Majesté. Si ce n'est que ton trône est celui de l'humour et de l'intelligence, ton sceptre, celui de la générosité et de l'érudition, ta couronne, celle de ta bonté, de ton ouverture à tous ceux, comme nous autres, qui ne sommes pas d'ici, contrairement à toi, à tous ceux qui croisaient ton chemin et avaient besoin de chaleur humaine.

Tu aimais écrire avec un talent rare pour le rire. Tu as été à l'origine de Charny Hebdo avec quelques complices. Tu aimais te mettre à l'ouvrage de ton écriture ciselée, après avoir fouillé ta belle documentation historique. Tu n'as pas eu le temps d'écrire ton dernier article sur un tableau de Botticelli caché derrière un mur de toiles d'araignées, dans le château de Madame de ... Pas le temps d'aller chercher un stylo de peur d'interrompre ton récit porté par un souffle ténu.

Voilà des mois que "Je veux du soleil".... Et il arrive quand tu t'en vas.

Mel Usine



Poème pour Serge

Serge, l'homme aux mille plants
Dans un coin des Poulets, Serge semait
des graines de vie qu'il chérissait.
Les mains dans l'humus, le cœur grand ouvert,
il faisait fleurir un monde sincère.

Tomates en foule, aux noms oubliés,
anciennes, précieuses parfois bigarrées,
Serge en élevait des milliers, sans bruit,
offrant leurs fruits bien avant qu'ils ne murissent.

Il n'y avait chez Serge, ni commerce, ni fierté,
juste le bonheur simple de partager
des plants tendres comme des promesses
distribués comme on donne des caresses.

Au printemps, c'était un miracle vivant,
des caisses pleines pour les amis,
chacun recevait un bout de son âme,
un espoir rouge en germe, un peu de flamme.

Serge n'est plus là, mais dans chaque jardin,
quand la tomate monte, qu'elle tend la main,
c'est Serge que l'on voit dans la lumière d'été,
l'ami semeur que l'on n'oubliera pas.

Christine



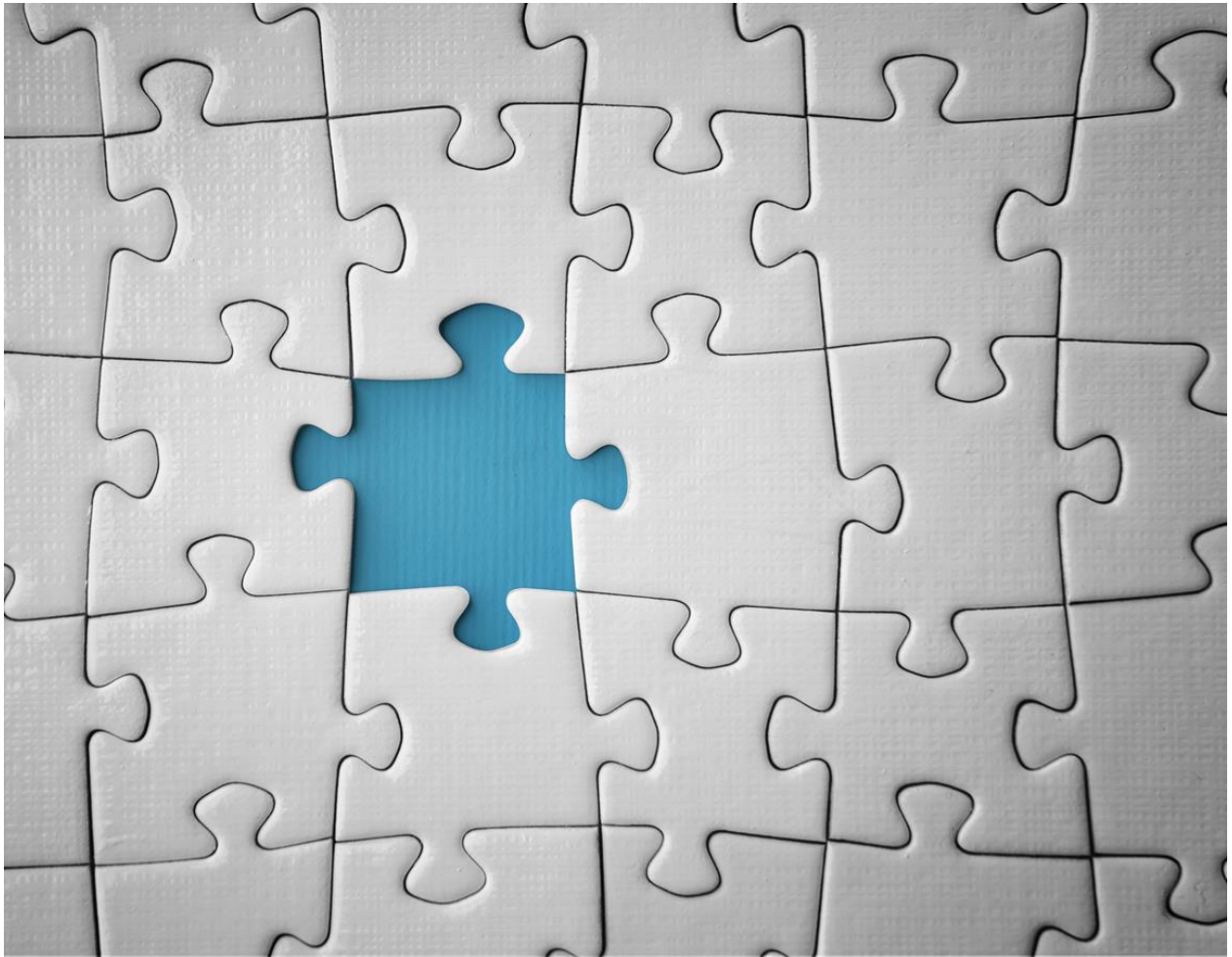
Trou de mémoire

El Moro est parti très loin, ou tout près, ou nulle part, lui seul le sait.

Il nous laisse un grand trou de mémoire, d'une mémoire très fine des familles et des histoires de nos villages, et d'une mémoire de l'histoire de France et de plus loin

Et puis, il nous laisse avec une grosse peine.

Ti Zef



Les plus beaux de nos jours

D'abord de loin, on se lançait la main par-dessus « la mare aux oies », comme on a longtemps appelé votre étang.

Puis les Lombards et les Poulets ont fait connivence, confiance. Bon sang, qu'on s'est dit, on aura mis presque quinze ans à faire connaissance avec nos plus proches voisins (à vol d'oiseau) ! Et proches, on l'a été, au-delà de toute espérance !

Ton départ nous laisse bien des regrets de ce temps perdu à ne pas se fréquenter... Je ne parle pas des coups qu'on n'a pas bus, tant, de ce côté-là, on s'est bien rattrapés. J'en garde un lot de bons souvenirs, de beaux échanges, et de tranches de rigolades.

Aujourd'hui, tu n'es plus, alors je lance la main à l'horizon, à la cime des arbres, au chemin dit de « la Planche » et, sur le paysage, je sens planer ta généreuse présence, de nuage en nuages, et se remplir le ciel de ton regard savant et malicieux.

Je laisse la conclusion au plus bourguignon des poètes français :

*« Ô temps suspends ton vol ! et vous, heures propices, suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer les rapides délices des plus beaux de nos jours ! »*

Cuvée 71



En somme...

Un arbre, des pommes
Vigilant agronome
Dressé en bord de route
Debout coûte que coûte
Au-dessus du fossé
Et des sillons tracés
Jusqu'au pied du pommier
Généreuse sentinelle
D'une nature fraternelle.

L'hiver comme en été
Ses branches dans le vent
Abritent obligeamment
Cheminots de passage
Des enfants sous l'orage
Il offre aussi ses fruits
A celle ou à celui
Qui les aura cueillis
Sans autre cérémonie
Les oiseaux chantent pour lui
De jour comme de nuit

Une branche cassée
Une autre vient à pousser
Parfois quelques pépins
Mais on verra demain
En vieux tonneaux de chêne
Pour autant qu'ils conviennent
Pressé par les années
Le cidre est soutiré
Avoir soif de vie
Et chanter entre amis.

Quand le lierre l'envahit
L'écorce s'épaissit
Et s'installe le gui
Son ciel s'obscurcit
La rigueur des saisons
Alors aura raison
De sa belle ramure
De son bois le plus dur
Un orage furieux
A décorner les bœufs
Couchera le géant
Sur le tapis du temps.

Un arbre et quelques pommes
Une vie, celle d'un homme
En somme...

Côme Tougézeur

